



Dr John P. O'Keefe

«Ma préoccupation principale est de trouver des moyens d'amener plus de dentistes canadiens à transmettre leur compétences professionnelles et leur savoir.»

Partager nos expériences pour enrichir notre savoir

La tension naturelle qui existe entre les volets professionnel et commercial de la dentisterie me fascine. Le point de vue d'une personne impliquée dans la dentisterie organisée depuis de nombreuses années ressort particulièrement à mes yeux : «Quand ça va bien, on pense comme des professionnels, mais quand ça va mal, on pense plus comme des entrepreneurs.»

Des collègues me font de plus en plus remarquer qu'on accorde aujourd'hui plus d'importance qu'avant à l'aspect commercial de la dentisterie et que notre collégialité en tant que professionnels est par conséquent en train de disparaître. Un généraliste d'une grande ville canadienne a bien résumé la situation quand il m'a dit qu'il trouvait de plus en plus difficile de considérer les autres dentistes comme des collègues, les percevant plus maintenant comme des concurrents.

Ces collègues constatent que nous avons moins tendance à penser collectivement en tant que profession et à partager notre expérience avec d'autres dentistes. En raison d'une multitude de pressions contradictoires, nous semblons également moins disposés à donner de notre temps et à mettre nos compétences à profit en contribuant bénévolement aux activités d'associations professionnelles.

Les dirigeants actuels déplorent le refus apparent d'une nouvelle génération d'occuper des postes à responsabilités ou même de participer à des réunions professionnelles destinées à débattre de questions importantes pour la profession. Ma préoccupation principale est de trouver des moyens d'amener plus de dentistes canadiens à transmettre leurs compétences professionnelles et leur savoir dans les pages de cette publication et par d'autres moyens de communication de l'ADC.

Dans ce pays, près de 9 dentistes sur 10 sont des généralistes. Chacun a une histoire unique à raconter, que ce soit sur l'organisation de son cabinet, sa plus grosse faute professionnelle ou les techniques qui lui sont particulièrement profita-

bles. Beaucoup ont de précieux conseils à donner aux jeunes qui amorcent leur carrière. Malgré tout cela, il est rare que des généralistes signent des articles dans ce journal. J'aimerais que cela change.

Le fait que des praticiens généralistes soient les auteurs d'importants articles dans ce numéro m'encourage. J'ai particulièrement aimé celui du Dr Andy Nette (page 611), qui exerce la dentisterie générale en Nouvelle-Écosse depuis 31 ans. Il nous transmet de précieuses connaissances qu'il a acquises durant ces années.

Il paraît que le Dr Nette est un «vrai de vrai» – un dentiste qui, malgré des journées de travail bien remplies, trouve toujours le temps de participer aux activités d'associations dentaires et d'aider ses collègues, surtout lorsqu'ils en ont le plus besoin. Mes voyages m'ont amené à constater qu'il y en a d'autres comme le Dr Nette que nous devons convaincre de transmettre leur sagesse. Nous devons aussi utiliser de nouveaux outils pour mieux recueillir ce savoir.

L'échange de lettres entre les Drs Roger Howard et George Sándor (page 557) est un bel exemple d'outil permettant de produire des ressources intéressantes. Il s'agit d'un échange de courriels amorcé lorsque le Dr Howard m'a abordé au sujet d'une question clinique liée aux bisphosphonates et à l'ostéonécrose. J'ai acheminé ce premier message au Dr Sándor qui y a répondu dans les heures qui ont suivi.

L'enregistrement de conversations téléphoniques a permis de recueillir le témoignage du Dr Ali Farahani quant au processus d'aménagement de son cabinet «respectueux de l'environnement» (page 581). À mon avis, ces conversations téléphoniques et ces échanges de courriels peuvent abolir les obstacles perçus et permettre à nos collègues de travailler plus aisément avec nous à la rédaction d'articles révélant leurs pensées sur des questions professionnelles.

Les généralistes dont j'ai fait mention, de même que le Dr Ben Balevi qui a rédigé un article sur l'utilisation du VELscope en dentisterie générale (page 603), m'ont tous transmis leurs idées visant à faciliter le partage d'information. Il était de mon devoir de les aider à les véhiculer aux fins de publication. Les dentistes canadiens possèdent beaucoup de connaissances qui méritent d'être communiquées d'une manière similaire et je crois qu'en y mettant du nôtre, nous pouvons les porter à l'attention de nos collègues pour notre bien à tous.

John O'Keefe
1-800-267-6354, poste 2297
jokeefe@cda-adc.ca